

Essaim n° 31

Il n'y a pas de psychanalyse normale

Je remercie tout d'abord Erik Porge et le comité de rédaction de la revue *Essaim* de me permettre de présenter ce numéro, le 31^{ème} dans cette belle librairie Tschann dans laquelle nous nous sentons un peu chez nous et dont nous essayons d'être chacun à notre manière solidaires, et à laquelle nous souhaitons dans cette période de commencement et de grands chamboulements de toutes sortes, de pouvoir garder son cap dans les années à venir.

Essaim porte bien son nom, nom qui vient du latin *exâmen*, avec tout le champ lexical et les représentations qu'il évoque, ouvrière, affairée et productive, mais aussi tournée vers l'extérieur sans perdre de vue son objet et sa base. C'est une revue de psychanalyse, une revue sérieuse, au sens de solide, de bien étayé, une revue de référence attentive aux savoirs, à leurs migrations et transformations, aux savoirs et à ce qui les précèdent ainsi qu'aux idéologies dans lesquels ils sont pris. On y sent un projet, une réflexion, une construction thématique et une rigueur soutenue, un soin, j'insiste là dessus, les numéros sont bien composés et bien présentés, sans faute d'orthographe, ce qui est capital car un numéro de revue est d'abord un livre, une invitation à la lecture et cette invitation à la lecture commence par le respect du lecteur. Un mot également sur les lectures qui sont, elles aussi, sélectionnées et soignées.

C'est un argument clair qui ouvre le numéro plutôt qu'un éditorial. Le normal, la normalité critère vague dans sa définition et pourtant insistant et

pernicieux à souhait, puisqu'il peut aisément se retourner en son contraire et justifier toutes les mises au pas, raboutages, négations, tassements tant celles du consensus, que du conformisme, que de la correction. Sans entrer dans les calculs d'occurrence dont on nous a fait grâce dans ce numéro, il est certain que ce terme, que nous utilisons beaucoup, peut être porteur de laxisme, voire de générosité autant que de férocité. Bref, il peut recouvrir le meilleur et le pire. Nous sommes d'ores et déjà dans la pathologie de la norme, dans ses liens avec le politique.

Le texte de Freud, celui qui ouvre le recueil s'intitule *Introduction à Thomas Woodrow Wilson, Vingt-huitième président des Etats-Unis Une étude psychologique 1967*, co-écrit avec le diplomate William C. Bullitt qui avait été ambassadeur à Washington, l'ensemble présenté, annoté et traduit -pour la première fois depuis l'allemand- par Thierry Longé, texte qui a été pour moi une découverte, est commenté par Mark Stafford. C'est un texte étonnant, dont l'historique est mouvementé et plein de questions concernant la transmission de la psychanalyse, un texte où Freud réaffirme que "les démarcations entre normal et pathologique difficiles à définir sont aussi insuffisantes et incertaines que la souveraine catégorie du bien et du mal". Il y définit l'essentiel du rapport de la psychanalyse à la normalité profilant d'emblée, ses liens avec la nocivité dans son rapport à l'individu et à la société; évoquant le jeu complexe et troublant des combinaisons ou des coïncidences entre l'anomalie psychique et la partie intacte de l'individu, et son contraire, puisqu'il y a aussi de grands hommes, ceux qui font des avancées hors-norme et qui parallèlement remplissent les exigences de la normalité. On ne pouvait trouver meilleure introduction à la question. Il n'y a pas d'éléments préétablis dans la cure, de type normatif, puisque la psychanalyse envisage dans la cure, la singularité d'un sujet dans le transfert.

Statut du singulier qui a pris aujourd'hui une toute puissance qui est à

interroger, c'est ce qu'examine, Pierangelo Di Vittorio dans son article *Au delà du normal et de l'anormal Hypothèses sur l'homme néo-libéral*, à la lumière de Foucault, de l'actualité et de la politique. Y sont évoquées entre autres les études sur l'obéissance de Stanley Milgram. Soumission à l'autorité qui croise d'autres réflexions de psychanalystes aujourd'hui, notamment celles de Pierre Bayard dans son livre *Aurais-je été victime ou bourreau ?*, et celles de Nathalie Zaltzman dans *L'esprit du mal*. Émerge également ici une étude du rapport à la maîtrise qui trouve son origine dans le texte freudien et qui est relayé dans la pensée de l'auteur, Di Vittorio, par Foucault. Michel Foucault, penseur phare, qui est avec Canguilhem le référent majeur pour les contributions à ce numéro. Cette normalité dans son alliance avec le droit, avec la règle, qu'elle soit envisagée à la loupe dans l'article de Léa Mary ou qu'elle soit envisagée dans son envers avec Daniel Koren jusqu'à son retournement complet avec Patricia Janody dans la question *Est-ce bien normal d'être normal ?*, où le renversement qu'elle a observé et ressenti et dont elle restitue remarquablement l'espace et son vertige avec ce qu'elle appelle une zone de non-traduction, a des visages très surprenants. Cette succession d'approches de la normalité trouve son aboutissement et son moment fort dans ce numéro très construit avec l'article de Patrick Faugeras, consacré à l'approche psychiatrique. *Da vicino nessuno è normale*, De près personne n'est normal, titre bien choisi, puisque c'est une inscription lue sur les murs de l'ancien hôpital de Trieste, ce texte restitue avec force et gravité, le sens profond de l'entreprise de Franco Basaglia, domaine que l'auteur connaît bien. Il est heureux que succède à cet article conséquent sur l'approche de la folie, une présence intense de l'enfant avec l'article très court de Yann Diener, -les enfants sont également évoqués par Daniel Koren- les enfants avec qui il ne saurait être question d'une norme, les enfants dont l'auteur nous dit "on ne la leur fait pas" car il est vrai qu'avec un enfant, un analysant passe, comme il est très vrai aussi que l'enfant ne parle pas plus "pour lui qu'il ne s'adresse à l'autre", "mais qu'en présence d'autres, il parle à la cantonade", comme le disait

Lacan, cité par l'auteur.

Après une étude illustrée de la normalité en Chine, de Christophe Comentale, où l'original se perd parce que n'ayant quasiment plus de valeur, l'article de Ramon Menendez *En deçà de la supposition d'un savoir* dégage avec beaucoup d'acuité à travers les mutations dans l'institution, la série solidaire symptôme-sujet-transfert en recentrant cette nécessité du transfert "cette force au service du symptôme et à travers lui du sujet", car il est une condition nécessaire pour le travail psychanalytique. Cet article donne la mesure concrète de tous les déplacements, glissements, qui changent la donne dans les établissements psychiatriques pour les analystes.

Dans *Rives et dérive*, Lise Maurer s'attache à l'ex-voto dont les formes multiples, étonnantes et quelquefois cocasses dans leur naïveté -car il faut tenir parole-, témoigne d'une autre manière de mettre en jeu le désir puisque c'est à cela que se consacre la dernière partie de ce numéro, bousculant les normes et les catégories et ramenant la question de la forme avec Kandinsky « à son lien à une nécessité intérieure » c'est-à-dire en ne se plaçant pas dans des catégories extérieures, établies au préalable.

Le dernier article *De la calligraphie chinoise à l'écriture du nœud borroméen* de Ferdinand Scherrer, article conséquent, reprend les étapes et la progression de la pensée de Lacan qui permet d'affirmer le nœud borroméen comme « agir métaphorique » et comme « une praxis poétique » qui est comme la calligraphie chinoise « un art du mouvement impliquant une présence corporelle » singulière, inimitable, à trouver et à construire et donc forcément hors normes.

Même si les derniers articles se rattachent moins directement au thème, et on peut le regretter, ils réaffirment pas leurs contenus, la force, voire la puissance de ce que Thierry Longé a traduit par "élan de désir", *Wunschregung*, -la traduction choisie dans les OCP-F étant "motion de

souhait" (note de la page 36)-, donnant une marque lacanienne à ce texte de Freud ou montrant combien le texte de Freud contient -ou annonce déjà- Lacan et surtout montrant la complexité de cette étrange cohabitation, voire combinaison « de la partie intacte de la personnalité » et des traits pathologiques contenus chez un individu. On peut penser aussi ici à Winnicott qui a magistralement déployé la relativité et l'interaction de tous ces éléments dans une vision originale et nouvelle. Étrange cohabitation de tous ces éléments en mouvement où cet "élan de désir" va l'emporter et devenir l'élément moteur décisif.

Marine Esposito Vegliante
(15 janvier 2014)